

DE DIEU, DE L'ÉGLISE, DE TOUS LES HOMMES ET DES AUTORITÉ (4)

INTRO CULTE



Après avoir, sur base du chapitre 12 de la lettre de Paul à l'église de Rome, réfléchi sur notre rapport à Dieu, aux frères et sœurs dans la foi dans l'exercice des dons spirituels et dans l'expression de notre amour, je vous invite aujourd'hui à nous arrêter sur notre rapport à l'Etat, aux autorités civiles, à la culture dans laquelle nous vivons. Nous pourrions nous contenter, si je puis dire, de traiter les paroles que l'apôtre nous adresse, mais ce serait comme mettre le microscope sur le poil d'un éléphant, sans rien connaître de l'animal en lui-même. Je vous propose donc plutôt de partir d'une vision plus large, et de rétrécir la perspective chemin faisant. Parce que, il y a une question bien précise qu'en tant que chrétiens nous devrions dans la pratique nous poser :

Quel type de rapport devons-nous entretenir en tant qu'église avec le monde qui nous entoure?
Il est même possible que vous ne vous soyez jamais posé la question et envisagé les conséquences. Et pourtant... Nous connaissons tous ces deux paroles fondatrices de notre Seigneur quant à notre rapport au monde :

« Je leur ai donné ta parole et le monde les a détestés parce qu'ils ne sont pas du monde, tout comme moi, je ne suis pas du monde. Ils ne sont pas du monde, tout comme moi, je ne suis pas du monde ».

Jn 17 : 14



Et celle que notre Seigneur a prononcée devant Pilate, le représentant de l'Etat romain :

« Mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne sois pas livré aux Juifs; mais en réalité, mon royaume n'est pas d'ici-bas ».

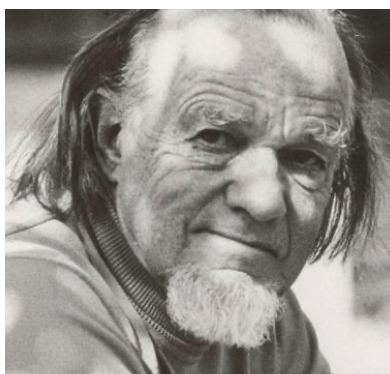
Jn 18 : 36



Mais que veut-il dire exactement, mis à part que le royaume dont il est le roi n'a pas encore pour vocation d'être instauré sur terre car il faut encore que par la prédication de la Parole et l'œuvre de l'Esprit, ses citoyens reçoivent leur actes de naissance à ce royaume, et que l'Eglise, ses disciples présents et à venir, n'appartiennent plus, ne font plus partie spirituellement du monde dans lequel ils vivent, mais du royaume de Dieu? Comment ces deux réalités doivent-elles coexister? Vous serez peut-être surpris d'apprendre que l'Eglise, en deux mille ans d'existence, a eu plusieurs types de réponses, de mise en pratique de cette parole de son Seigneur. Je vous propose de commencer par là : passer en revue les différentes approches au monde, à la culture ambiante, à l'état, qu'a préconisé l'Eglise au cours de ses vingt siècles d'existence. Et ne croyez pas que cela revienne à parler du passé. Certaines approches, de nombreuses même, existent encore aujourd'hui, consciemment ou non, sous différentes formes. Il est vrai que nous ne sommes parfois pas conscients nous-mêmes de ce que nous vivons et du pourquoi nous le vivons de telle ou telle façon. Je vais essayer pour ma part de rendre tout cela le plus digeste possible et dans cette perspective, laissez-moi vous présenter les choses simplement. Certains chrétiens pensent que le message de l'Eglise devient de nos jours, et ce pour de diverses raisons, incompréhensible pour les gens de l'extérieur et que, par conséquent, il faut l'adapter toujours plus à la culture. D'autres pensent au contraire que l'Eglise est déjà trop influencée par la culture et qu'il faut chercher à faire face de manière plus incisive aux tendances de la société contemporaine. La plupart des responsables d'église se situent quelque part entre ces deux pôles, mais ils ne parviennent pas à se mettre d'accord sur les degrés d'opposition et d'adaptation à la culture qui sont nécessaires. Tout cela a pour conséquence que l'Eglise se fragmente aujourd'hui, au-delà même de ses traditionnelles différences dénominationnelles et théologiques sur la question :

De quelle façon et jusqu'à quelle profondeur devons-nous nous impliquer dans la culture?

C'est probablement le sujet le plus controversé aujourd'hui. Ce que je viens d'évoquer est valable dans toutes les cultures, mais les réponses s'ajusteront en fonction ou pas de ces cultures. Pour le dire autrement, être chrétien aux Etats-Unis n'est pas la même chose qu'être chrétien en Europe. Et même aux Etats-Unis, être chrétien dans un des Etats du Sud qu'on appelle la "Bible Belt", n'est pas la même chose que d'être chrétien dans l'Etat de New-York. C'est l'expérience que fit **Francis Schaeffer**, un missionnaire protestant évangélique, qui s'installa en Europe à la fin des années quarante. Schaeffer a donc commencé à dialoguer avec des jeunes adultes profondément sécularisés, le genre de personnes qui n'existaient pas vraiment aux Etats-Unis à l'époque. Il a dit ceci lors d'un des rapports qu'il rendit par la suite sur son travail :



« J'ai été impressionné de constater que bon nombre d'étudiants non chrétiens que j'ai rencontrés sur le continent européen non seulement ne croient en rien, mais ne se sentent même pas en mesure de poser les jugements nécessaires pour ne croire en rien... Il s'agit d'un manque de confiance en la notion même de certitude qui va au-delà de l'athéisme matérialiste. Pour eux, le monde est un ensemble de particules volantes sans rapport les unes avec les autres; et ils ressentent en eux à la fois la nécessité de fuir et de ne pas bouger ».

La plupart des éthiques chrétiennes sur l'Église et son rapport au monde se fondent sur :

- La notion de chrétienté (*le transformisme*)
- Les deux règnes (*Saint Augustin, Martin Luther*)
- L'autorité des magistrats (*Romains 13; Calvin*)
- L'Église et l'imitation du Christ (*les anabaptistes*)
- La loi de Dieu dans l'Ancien Testament (*théonomie*)
- L'Évangile sans la distinction des règnes

Commençons par le commencement et intéressons-nous à ce que dit la Bible de notre problématique sachant que c'est sur elle que s'appuient les uns et les autres pour défendre leur approche. Elles ont toutes des forces et des faiblesses, elles sont donc toutes possibles et respectables. Il nous suffira d'éviter les extrêmes.

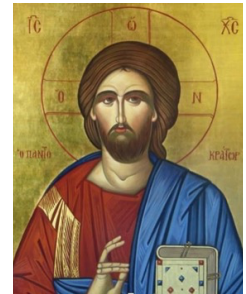
Il existe dans l'Ancien Testament de nombreux textes qui relèvent plus ou moins directement du politique et du social. C'est le cas du Pentateuque, de la Torah, des cinq premiers livres de l'AT, qui régulent et rythment la société en Israël, et en définissent la culture. Mais il y a aussi par exemple, les livres bibliques qui nous relatent les responsabilités qu'ont assumées certains membres du peuple de Dieu au sein du gouvernement d'autres nations. Ce fut le cas pour Joseph, Daniel etc. Ensuite, il y a tous les livres historiques, le livre des Juges, celui de Samuel, des Rois et des Chroniques qui nous dépeignent successivement des régimes politiques et culturels différents au sein de la nation juive. Dans le livre des Juges, malgré la loi de Dieu, les tribus d'Israël vivent un peu comme elles l'entendent, d'où le refrain rythmant cet écrit : « *Chacun faisait comme il lui semblait bon* ». ¹ Puis vint la monarchie, période pendant laquelle le pouvoir était réparti entre trois personnages : la justice, la politique et la guerre au roi, le culte au grand-prêtre, et la révélation de la pensée divine au prophète. Mais une chose reste valable dans les trois sphères : c'est la loi de Dieu qui doit servir de mètre-étalon. Nous sommes donc toujours en présence d'une théocratie, mais représentative puisque ces trois personnes ne sont supposées agir que comme représentants de Dieu et selon sa volonté exprimée dans la Loi de Moïse. Cela n'empêchera pas les rois idolâtres, les grand-prêtres intéressés, et les faux prophètes. Ensuite viendront encore l'occupation et enfin la déportation. Tous ces régimes ont été marqués par la volonté de s'éloigner de Dieu d'une façon ou d'une autre. Le peuple de Dieu n'a donc pas réussi le test d'une société et d'une culture basées sur la loi de Dieu et ses principes. L'Israël biblique a donc connu tous les régimes que connaîtront les autres nations au cours de leur histoire, à l'exclusion de la démocratie. Même si la séparation des pouvoirs comme en Israël est devenu l'un des principes de ce type de gouvernement. La culture, peu importe laquelle, est donc marquée par le péché, même celle supposée se fonder sur Dieu et sa Parole. Pour le Nouveau Testament, tout est différent. Celui-ci ne s'exprime jamais vraiment sur un régime politique qui serait souhaitable. La réalité, c'est qu'Israël est occupé et qu'une partie importante des autorités juives est à la solde de l'occupant romain. On est donc très loin du paradis sur terre. C'est dans ce contexte que l'Église se développe, au sein de de l'empire romain. Il existe donc bien un régime en place, bien réel, et ce malgré l'avènement du royaume de Dieu dans les cœurs de ses enfants, un régime inaccessible aux chrétiens. Ils n'ont pas accès aux postes dans l'administration car ceux-ci sont souvent incompatibles avec l'éthique chrétienne. Il suffit de se rappeler de Matthieu le collecteur d'impôts qui devint un disciple de Jésus, tout en abandonnant sa fonction. Zachée, lui, semble la conserver. Il y eut bien entendu parfois des chrétiens dans l'entourage même de l'empereur, mais ceux-ci une fois découverts étaient soit jetés

¹ Juges 21 : 25

en prison, soit livrés aux fauves, soit, au cas où ces personnes appartenaient à une grande famille de l'aristocratie romaine, exilés sur une île quelconque, loin du pouvoir et de la vue de l'empereur. Les textes du Nouveau Testament semblent d'ailleurs nous éclairer davantage sur la façon de considérer cette société et de vivre dedans, que sur la possibilité de la faire évoluer. D'ailleurs, il faut ajouter que textes à l'appui, les chrétiens constituant l'Eglise primitive s'attendaient à un retour prochain de leur Seigneur. La réflexion sur la société dans laquelle ils vivaient et ce qu'ils pourraient éventuellement y faire ne devait pas beaucoup les préoccuper. Mais le retour tant attendu tardant, ils durent finalement y réfléchir; on ne vit évidemment pas de la même façon lorsqu'on est sur le départ ou si l'on s'installe pour un temps. Cela a même impacté la lecture traditionnelle de certains enseignements de Jésus. En effet, de nombreux enseignements de notre Seigneur comportent une grosse charge eschatologique. Que faire donc de ces paroles relatives au retour de Christ et de la nécessité d'y répondre urgemment, si le retour tarde? On a donc revisité certains enseignements en les adaptant à une église qui devait rester ici-bas plus longtemps que prévu. Plus tard, et pour des siècles, et au travers parfois de bien des turpitudes souvent indignes de son Seigneur, la place de l'Eglise dans l'empire romain et dans le monde changera, et il deviendra dès lors possible pour elle d'avoir son mot à dire sur quasi tous les sujets. En rapport avec notre sujet, aucune parole de Jésus n'a fait couler plus d'encre que celle-ci :

*« Rendez donc à l'empereur ce qui est à l'empereur
et à Dieu ce qui est à Dieu ».*

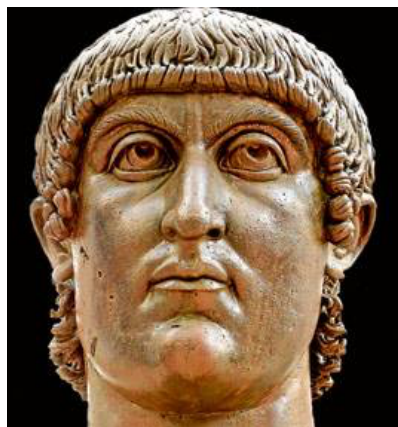
Mt 22 : 21



Disons-le d'emblée, les interprétations que l'on a tirées de cette parole ont été parfaitement contradictoires. Certains y ont vu le fondement de la laïcité, ou en tout cas la distinction des deux règnes, si chers à Martin Luther, alors que d'autres y ont lu la suprématie absolue de l'Eglise puisque tout appartient à Dieu. Pour d'autres encore, c'est Romains 13, avec sa notion de soumission aux autorités qui fonde l'éthique sociale et politique dans son respect des pouvoirs constitués voulus par Dieu. Pour d'autres encore, il faut se baser sur le Sermon sur la montagne² et en tirer une éthique du royaume qui donne à l'Eglise sa spécificité au sein d'un monde où son rôle est de témoigner d'une réalité radicalement différente et nouvelle. Si nous revenons aux chrétiens du 1^{er} siècle, la question sociétale leur est totalement étrangère. Pas qu'ils n'en remarquent pas la réalité, ils ne sont pas aveugles, mais bien parce qu'ils vivent l'Eglise comme un lieu d'apprentissage du Royaume à venir. Ils ne sont donc pas concernés dans un premier temps par la société qui les environne et qui, d'ailleurs, ne leur demande rien. C'est pour cette raison que le Nouveau Testament parle énormément de responsabilité individuelle mais ne s'intéresse pas vraiment aux questions proprement politiques ou économiques. Cette situation va progressivement changer au gré du temps qui passe et à mesure que les églises prennent de l'importance. Cette nouvelle donne sociale aura donc un impact sur le regard que les autorités vont porter sur les églises. Les églises vont jouer un rôle de plus en plus important au sein de l'empire romain, d'abord en tant que sujet de crispation, comme problème à résoudre pour certains empereurs, et comme nouvelle donne sociale à intégrer pour d'autres. Cet intérêt de plus en plus grand porté à la place de l'Eglise dans la société, va avoir un effet peu prévisible au regard des persécutions que celle-ci a subies : l'Eglise va devenir, étant donné sa présence croissante dans la société, un enjeu politique, et cela va changer radicalement la situation. ***Elle va cesser d'être la communauté des disciples de Jésus-Christ pour devenir la fonction religieuse de la société.*** Ce qui signifie que toute la société dorénavant en fait partie, qu'il n'y a plus aucune séparation entre

² Matthieu 5-7

le temporel et le spirituel, entre le ciel et la terre, et que l'Eglise est amenée à accompagner la société dans tous ses aspects et tous ses domaines. C'est ce qu'on appelle la chrétienté. C'est notre premier modèle, le modèle transformiste. L'Etat est chrétien, la société est chrétienne, l'art est chrétien etc. Cette approche repose sur la conviction que la société sera christianisée par l'action des chrétiens en son sein. Certains défenseurs de cette approche vont même jusqu'à affirmer que notre Seigneur ne reviendra sur terre que lorsque toute la société sera chrétienne. De



manière symbolique, on peut situer le commencement de la situation de chrétienté à la conversion de l'empereur romain Constantin en 312. Les historiens s'interrogent encore sur la véracité de cette conversion car beaucoup soupçonnent l'empereur de l'avoir fait à des fins politiques, pour consolider son empire, celui-ci ayant été "envahi" par le christianisme. Alors, conversion ou pragmatisme politique? Tout cela va en tout cas brouiller les cartes. Non seulement au niveau de la lisibilité de l'Eglise quant à son rôle, son domaine d'action, son mandat, mais également au niveau de la ligne de démarcation entre l'Etat et l'Eglise. Pour l'anecdote, je rappelle

que les quatre premiers Conciles de l'Eglise pour traiter de problèmes de doctrine furent convoqués par des empereurs³! Nous sommes dans le mélange des genres même si les empereurs ont légitimé la chose au nom de la bonne entente chrétienne dans l'empire. Pour information, les protestants ne reconnaissent que les quatre premiers conciles et pas les autres. A la Renaissance et avec la Réforme protestante, la chrétienté éclate en plusieurs parties, mais le principe demeure, qu'elles soient catholiques, orthodoxes, luthériennes ou réformées, les églises considèrent qu'il est légitime pour elles d'être liées, d'une manière ou d'une autre, au pouvoir politique. Toute la société est chrétienne, pas comme l'entend l'Evangile bien-sûr, mais elle se réclame du christianisme. On retrouve ici en quelque sorte le principe vétérotestamentaire⁴ de la séparation des pouvoirs entre l'Etat régi par le roi, et le religieux régi par l'Eglise, mais dans les faits, de séparation, il n'y en a pas vraiment. Nous sommes plutôt face à une lutte de pouvoir entre le pouvoir royal et le pouvoir religieux. De nombreux rois n'auront de cesse de s'extirper de la domination du pape, et de nombreux papes ne songeront qu'à imposer leur pouvoir aux Etats. Martin Luther aura même la vie sauve grâce à cette lutte puisque les princes allemands verront dans le protestantisme naissant le moyen de se soustraire à l'influence de Rome, et accorderont leur protection au réformateur. Cependant, certaines églises sortiront de ce modèle de chrétienté par conviction et ce dès le 16^{ème} siècle pour les anabaptistes, le 17^{ème} pour les baptistes et plus tard avec tous les mouvements des diverses églises libres. Toutes ces églises voulant redevenir des communautés de disciples de Jésus ayant un témoignage spécifique à apporter à la société. Cela vous surprendra peut-être au premier abord tant nous avons été sans doute influencés en Europe par le siècle des Lumières, mais certains rêvent de revenir à la situation de chrétienté et considèrent même que c'est là la norme idéale pour les relations entre l'Eglise et la société. Cette vision est aujourd'hui principalement catholique ou orthodoxe, mais pas seulement. Certains aspects de ce modèle se retrouvent également dans d'autres courants de pensées, y compris dans le protestantisme évangélique. Vu d'Europe, est-ce que le messianisme américain, le mélange des genres que l'on retrouve aux Etats-Unis, ne vous surprend pas? Cela procède du même modèle : nous sommes chrétiens et ce que nous sommes doit modeler notre société. C'est pour cette raison que la droite républicaine américaine célèbre les chrétiens qui excellent dans leurs affaires et dans leur travail et qui grâce à cela intègrent les sphères d'influence au sein du monde des affaires, des médias, du gouvernement et de la politique, du monde académique et des arts. Cela explique

³ Concile de Nicée (325) à l'instigation de Constantin ; Concile de Constantinople (381) à l'instigation de Théodose 1^{er} ; Concile de d'Ephèse (431) à l'instigation de Théodose II ; Concile de Chalcedoine (451) à l'instigation de l'empereur d'Orient Marcien.

⁴ Relatif à l'Ancien Testament.

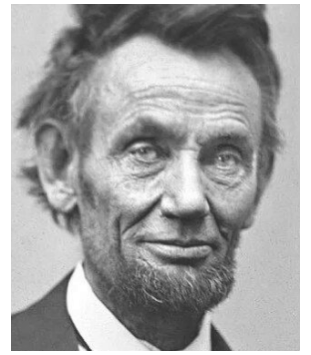
aussi pourquoi, encore de nos jours, aucun président ne pourrait être élu s'il se disait ouvertement athée. Et cela pose un éclairage également sur certaines pratiques comme le fait que de puissants groupes d'influence puissent verser des millions de dollars, en détournant la loi américaine au passage, pour la campagne présidentielle d'un candidat, candidat qui se dit donc chrétien. Peut-on être chrétien et soutenir le lobby des armes? Aux EU, oui.

En tenant compte du modèle de chrétienté ou transformiste, on comprendra également beaucoup mieux pourquoi les suites des attentats du onze septembre ont tourné à une guerre contre l'Irak, à une guerre du bien contre le mal; le bien étant détenu et défendu à coups de mensonges et de manipulations par les Etats-Unis, le pays béni par Dieu. Tout cela, en enracinant toujours davantage le modèle de chrétienté dans la vision du monde. A la suite de tout cela, ce sont également les pays musulmans qui ont été confortés dans leur vision de l'Occident, celle d'un Occident chrétien! Nous allons aussi nous rendre compte en évoquant les différents modèles cités tout à l'heure que, mis à part les extrêmes dans tous ces modèles, la porosité entre eux est bien plus grande qu'on l'imagine. Je ne partage pas l'approche transformiste ou de chrétienté, pas du tout, mais je peux en partager certaines pensées. Sur l'activité professionnelle par exemple. Je suis convaincu, et je le dis depuis bien longtemps, qu'un chrétien, étant un témoin de Christ 24/24, doit être ce témoin sur son lieu de travail. Qu'il doit mieux faire son travail que les autres car il est appelé à le faire « *comme pour le Seigneur* ». ⁵ Je crois également qu'au travers de son activité professionnelle, le chrétien peut et doit amener l'Evangile là aussi. Que ce travail séculier est d'une importance capitale aux yeux de Dieu car il porte en germe la possibilité du royaume pour ceux et celles qui croiseront la route de ce chrétien sur son lieu de travail. Mais ce que je ne crois pas, c'est qu'il faille absolument pénétrer toutes les arcanes des différents pouvoirs pour faire advenir le royaume sur la terre par notre travail, ni que l'objectif de l'Evangile soit la christianisation de la société. Il existe d'ailleurs bien des activités qui sont à mon sens incompatibles avec la foi chrétienne et qui ne pourront donc que tacher la belle robe blanche du chrétien qui la pratique. Pour revenir aux Etats-Unis, je ne pense pas, par exemple, qu'il soit bon pour un chrétien de briguer le siège de président si cela revient la plupart du temps à tuer des gens sous prétexte qu'on est du bon côté de la barrière morale. Mais cela se tient, si je fais partie d'une nation chrétienne en croisade pour l'avènement du royaume. Mais cela reste à mes yeux une caricature de théocratie. L'Europe peut témoigner de cela, elle a été « chrétienne » durant plus de mille ans au moins, elle a évangélisé à coups d'épées et de croisades, converti par la torture et la pression, baptisé en menaçant de mort (*Charlemagne et les Saxons*), excommunié au nom de Dieu et précipité l'Occident dans un rejet de l'Eglise que nous payons encore aujourd'hui. Mais rien de cela n'a jamais fait revenir notre Seigneur pour autant et cela n'a jamais changé le cœur de ceux qui faisaient partie de cette chrétienté. L'église peut, et peut-être même le doit-elle, dénoncer ce qui à ses yeux ne va pas dans la société, et elle le fait, je le fais. Mais je ne le fais pas dans l'optique de changer celle-ci, mais bien de redire le mot de Dieu sur tous ces sujets et avertir ceux et celles qui en sont ou en seront les victimes même inconscientes. Il ne s'agit donc pas de s'isoler et de ne jamais interroger ce qui se passe autour de nous sous prétexte que nous sommes chrétiens. Si l'église dénonce certaines idéologies, c'est parce qu'il y a derrière celle-ci, le mal en embuscade. On ne prend pas toujours conscience de l'élasticité du mal, de sa capacité à changer de formes. Et il n'est jamais plus dangereux que lorsqu'il prend l'apparence du bien : la libération de la femme comme nous la vendent les féministes, la libération sexuelle, la banalisation des mœurs, la lutte contre le racisme qui en fait, est en train de devenir l'antichambre d'un communautarisme exacerbé, en sont, à mon sens, quelques exemples. Toutes ces idéologies se diffusent dans notre société, sont enseignées à l'école, font partie de nos manuels scolaires et un jour, feront la norme de notre société.

⁵ Colossiens 3 : 23

Comme le disait Abraham Lincoln :

« La philosophie de l'éducation d'une génération sera la philosophie du gouvernement de la suivante ».



Dans son rôle de dénonciation, l'église est là pour rappeler aux hommes qu'ils ont été créés à l'image de Dieu, et qu'il existe donc une dignité à nulle autre pareille en chaque être humain. Le chemin de salut ne passe donc pas par une société rechristianisée en surface, mais par des cœurs circoncis, un à la fois, par l'Esprit de notre Seigneur. La chrétienté est avant tout fondement historique. Le monde occidental a été chrétien, c'est-à-dire profondément imprégné de la pensée de l'Eglise et ce, durant tout le Moyen-Age. Cette influence dominante de la religion sur la société est considérée par certains comme naturelle et souhaitable, puisqu'elle est porteuse de vérité. Oui mais voilà, de quelle vérité parle-t-on? La chrétienté a pris des formes diverses à travers les âges. On peut donc dire qu'il y a eu plusieurs chrétientés. Voici ce qu'écrit **Jacques Maritain**, philosophe catholique important, auteur de nombreux livres et adepte de la théologie de Thomas d'Aquin, le grand théologien médiéval :



« Il n'y a qu'une vérité religieuse intégrale; il n'y a qu'une Eglise catholique; il peut y avoir des civilisations chrétiennes, des chrétientés diverses. En parlant de nouvelle chrétienté, nous parlons donc d'un régime temporel ou d'un âge de civilisation dont la forme animatrice serait chrétienne ».

La grande question qui a entraîné différentes sortes de chrétientés a toujours été celle du rapport entre l'Eglise et le pouvoir politique. Parfois l'Eglise a cherché à dominer le politique. Cela a été le rêve de la papauté. Souvent, le pouvoir politique a dominé l'Eglise. Cela a été le cas pour l'orthodoxie grecque ou russe. Dans ses versions anglicane, luthérienne ou réformée, le protestantisme est longtemps resté attaché à une telle conception, sous des formes spécifiques. Tous ces hommes étaient aussi des hommes de leur temps, comme nous le sommes du nôtre. Est-on donc certains que c'est par attachement à la Parole de Dieu que nous sommes, par exemple, attachés à la séparation de l'Eglise et de l'Etat? Ou sommes-nous simplement les héritiers de notre société sécularisée?